

Exode 13.17-15.21 : la délivrance d'Israël

Danielle Drucker, pasteur de l'EEL de Saint-Genis Laval (69)

Dimanche 15 mai 2011

Ce matin, nous reprenons notre cycle de messages avec le livre de l'Exode, cycle que l'on pourrait intituler « en suivant Moïse...nous trouvons Jésus ». Le mois dernier, nous avons vu que l'évènement historique de la Pâque correspondait à la Renaissance du peuple d'Israël.

Renaissance car ce peuple existait déjà depuis des siècles, il était issu de la descendance naturelle d'Abraham, d'Isaac et de Jacob renommé Israël. C'était un peuple déjà choisi souverainement par l'Eternel, un peuple qu'Il appelle dès **Ex 4.22** « mon fils aîné », preuve que ce peuple annonce un autre peuple-fils de DIEU, preuve qu'Israël porte une exemplarité. Mais lorsque l'ange de DIEU est passé au-dessus du pays d'Egypte, frappant à mort tous les premiers-nés mâles, humains ou animaux, ce peuple d'Israël est entré le soir, esclave, dans ses maisons marquées du sang des agneaux et il est ressorti au matin libre. Par cet acte prodigieux de nouvelle naissance, DIEU a racheté Israël. Et par cet acte, Il annonce le rachat d'un peuple-fils issu de toute l'humanité.

J'ai un ami d'origine marocaine avec lequel j'ai travaillé durant plusieurs années. Il a reçu une éducation musulmane mais lui-même est athée ; c'est une personne très érudite. Il me disait « tu sais Danielle, le judéo-christianisme est intellectuellement très exigeant, il oblige à étudier, à se remettre en question et cela sans fin...l'islam est infiniment plus simple, il suffit de respecter les cinq piliers et tu es un bon musulman. ».

Oui, la véritable histoire du salut est complexe car avec l'étape du rachat, de la renaissance à la Pâque, l'œuvre de la délivrance opérée par DIEU n'est pas achevée, il faut encore une guerre. Et c'est ce que nous allons voir ce matin.

Lecture d'Ex 13.17-14.31

Dans cette section littéraire, nous voyons le peuple d'Israël qui se met en marche sous la conduite de Moïse mais derrière la colonne du Seigneur. Puis le peuple s'arrête, il doit se tenir tranquille et regarder le Seigneur agir. Enfin, le peuple reprend sa marche sous la direction de Moïse et il traverse la mer pour une délivrance définitive de pharaon. Avec ce texte, nous découvrons **ce que signifie « marcher derrière le Seigneur »**.

1- Marcher derrière le Seigneur, ce n'est pas suivre le chemin le plus direct, ni le plus facile,

Les versets **13.17-22** nous montrent que le Seigneur a conduit Son peuple, non par la route de la plaine côtière méditerranéenne, la plus facile, la plus fréquentée, celle dite « du pays des Philistins », mais par un grand détour au travers d'une région marécageuse. Le Seigneur a fait prendre à Son peuple, non une route bien aménagée, mais le chemin du désert ainsi appelé car il conduisait précisément dans le désert de Shour situé au nord-ouest de l'isthme du Sinaï. Effectivement, la route dite « du pays des Philistins » était la voie facile, celle des invasions. C'est par là que passaient les troupes du pharaon quand il voulait contrôler la région qui sera appelée des siècles plus tard Palestine (Palaestina) par les Romains. Et réciproquement, c'est par là qu'arrivaient les envahisseurs depuis le Nord comme, au XIIIe s avant JC, les Hittites installés en Asie Mineure. L'Egypte avait construit tout le long de cette voie des forteresses dans lesquelles étaient entretenues des garnisons militaires pour garder la maîtrise de ce territoire.

On ne sait pas exactement quel fut l'itinéraire suivi par Israël. Le mot hébreu utilisé signifie « la mer des Roseaux ». Différents éléments suggèrent que cet exode au sens strict eut lieu dans la zone marécageuse du delta du Nil, à 48 km au sud du Port-Saïd et juste au nord de Suez pour prendre des repères de villes actuelles.

Quoiqu'il en soit, le texte est clair sur un point : c'est le Seigneur qui a choisi l'itinéraire. L'auteur du livre de l'Exode nous donne même accès à l'intériorité de DIEU (**13.17b**) « *car il s'était dit : « S'ils devaient affronter les combats, ils pourraient regretter leur départ et retourner en Egypte. »* Rien n'est caché aux yeux du Seigneur, Il sait de quelle pâte nous sommes faits. Ce peuple à peine libéré d'un esclavage atroce pourrait refuser d'avancer car pris de peur face à l'armée ennemie. D'ailleurs, très vite il regrettera son esclavage.

Il en est exactement de même pour chacun de nous, que ce soit dans nos vies individuelles ou dans notre vie d'Eglise locale. Celui qui remet sa vie entre les mains du Seigneur se met en route derrière Lui. En effet, DIEU ne se contente pas de nous racheter, Il ne nous abandonne pas ensuite à une existence vide de sens. Il nous guide et nous construit. Mais Sa route n'est pas un long fleuve tranquille. Les théologiens de la prospérité se trompent lourdement ; vous savez, ce sont ces théologiens qui affirment qu'en soumettant toute sa vie au Seigneur, on a la garantie du succès dans toutes ses entreprises, la garantie de la santé, de la richesse ! Non, la route que nous fait emprunter le Seigneur comporte des zigzags, des demi-tours, des tâtonnements, des obstacles mais aussi de folles joies. Notre route avec le Seigneur est jalonnée de « pourquoi ». Pourquoi suis-je malade ? Pourquoi la mort de celui, de celle que j'aime tant ? Pourquoi mon licenciement ? Pourquoi la méchanceté de mon collègue de travail ? Pourquoi tel couple chrétien reste sans enfant alors que leur cœur ne demande qu'à déborder d'amour pour un petit ? Pourquoi si peu de personnes intéressées par les actions de l'Eglise en France, si peu de cœurs touchés par le Seigneur ?

Je ne prétends pas vous livrer la réponse, elle appartient à DIEU seul. Mais au cœur de cette réponse, de façon certaine, il y a la bienveillance, l'amour du Seigneur :

13.17b : le Seigneur veille à ce que nous ne rencontrions pas le mal de façon frontale ;

13.18b : le Seigneur veille à ce que Ses enfants soient bien équipés ;

13.19 : le Seigneur veille jusque sur nos ossements ;

13.21 : le Seigneur veille afin que nous ne nous égarions pas.

Au cœur de cette réponse à nos « pourquoi ? », il y a la connaissance de DIEU qui surpasse toute intelligence avec Son appel à Lui faire confiance toujours et encore. En **Es 40.28-30**, nous lisons :

« Pourquoi donc, ô Jacob, parlerais-tu ainsi ?

Et pourquoi dirais-tu, ô Israël : « Mon sort échappe à l'Éternel, et mon Dieu ne fait rien pour défendre mon droit » ?

Ne le sais-tu donc pas ? Et n'as-tu pas appris que l'Éternel est Dieu de toute éternité ? C'est lui qui a créé les confins de la terre. Il ne se lasse pas, il ne s'épuise pas, et son intelligence ne peut être sondée.

Il donne de la force à qui est las et il augmente la vigueur de celui qui est fatigué. »

Il y a trois ans, j'ai pris la décision de démissionner de mon travail pour le service du Seigneur et Il m'a fait passer par le détour de la route du désert. Avec le recul, je le reconnais bien, jamais je n'aurais parcouru le chemin direct de la démission de mon poste au ministère pastoral. Lui, Il est en haut de Sa colonne et Il voit tout ; nous, nous sommes au raz des cailloux ou les pieds dans la boue. Mais nous avons le droit de lui crier « pourquoi ? »

Chaque chrétien peut partager des expériences semblables. Pour en prendre conscience, il faut souvent du recul, attendre des années, puis se souvenir et alors voir comment le Seigneur a tout conduit. Mais parfois, la réponse ne viendra que quand nous serons auprès de Lui.

2- Marcher derrière le Seigneur, c'est Le regarder combattre tout en restant mobilisé,

Israël obéit parfaitement à DIEU et établit ses tentes au bord de la mer, mais de ce fait, Israël est piégé : il n'y a aucune possibilité de fuite face à l'avancée des chars de pharaon.

Pour nous, il en est de même. Nous pouvons suivre de tout notre cœur le Seigneur et nous trouver dans des situations désespérées. Donc être dans une impasse dangereuse n'est certes pas la preuve d'une infidélité de la part d'un frère/d'une sœur ou de la communauté chrétienne. Certes cela peut-être le cas et chacun doit s'examiner sérieusement mais il n'y a pas un lien automatique, direct, entre le péché et une situation dramatique. Job nous en donne un bel exemple.

Et puis, le peuple d'Israël réagit comme nous le faisons hélas trop souvent : il lui faut un coupable ! (**14.10b-12**). Après avoir crié leur peur à l'Éternel, le peuple se retourne menaçant vers Moïse. Veillons donc à ne pas accuser trop vite tel ou tel dans l'Église ou nos familles si quelque chose ne va pas.

En **14.13-14**, nous avons ces paroles magnifiques :

« Moïse leur répondit :- N'ayez pas peur ! Tenez-vous là où vous êtes et regardez ! Vous verrez comment l'Éternel vous délivrera en ce jour ; ces Égyptiens que vous voyez aujourd'hui, vous ne les reverrez plus jamais.

L'Éternel combattra pour vous, et vous, tenez-vous tranquilles. »

En fait, le peuple n'a pas à s'installer confortablement dans ses tentes en attendant l'action de DIEU et ensuite jouir du spectacle, non, il est immédiatement invité à se remettre en route : **14.15**.

Avec le dieu d'Israël, aucune attitude fataliste n'est justifiée. Certes c'est Lui le DIEU tout puissant, Il tient tout dans Sa main et pourtant nous devons agir, nous mettre en route, lever le bâton, baisser le bâton. Le Seigneur avait-Il besoin du bâton d'un Moïse pour faire lever le vent violent d'Est et fendre ainsi la mer ?

Ainsi, marcher derrière le Seigneur, ce n'est pas prendre un chemin large et facile, c'est regarder le Seigneur agir sans rester soi-même inerte, mais alors, pourquoi ce combat ?

3- Marcher derrière le Seigneur, c'est contempler Son plan de salut pour toute la Création

Avec la dixième plaie : la mort de tous les premiers-nés d'Égypte, on aurait pu croire que pharaon était définitivement vaincu. On aurait pu croire que pharaon avait enfin reconnu que le seul vrai dieu était le dieu d'Israël, qu'il devait Lui obéir. Mais non, pharaon endurcit son cœur, il ne veut pas que ses esclaves lui échappent.

Les Israélites rachetés par DIEU, nés de nouveau et en route pour le pays promis, sont rattrapés par pharaon et ses guerriers. Les Israélites sont impuissants face à cet ennemi implacable. La délivrance totale d'Israël nécessite une guerre, une guerre entre DIEU et pharaon (**14.25**).

Ces évènements historiques de la Pâque et ceux de la traversée de la Mer ont une portée qui dépasse largement l'histoire d'Israël. Avec eux, nous avons une miniature du gigantesque plan de salut de DIEU, accompli en Jésus-Christ, pour toute Sa création. Car il n'y a pas que les humains que le Seigneur veut sauver : les animaux premiers-nés aussi sont rachetés à la Pâque, des troupeaux traversent aussi la mer. Il n'y a pas que les Israélites contemporains de Moïse qui sont destinés au salut, mais tous les êtres humains sont rachetés par la mort expiatoire de Jésus-Christ.

Et ce qui est extraordinaire, c'est que ce plan de salut gigantesque, nous le retrouvons personnellement dans chacune de nos vies. Après la nouvelle naissance, marchant derrière le Seigneur, nous aussi nous sommes attaqués par Satan, il ne veut pas que ses esclaves lui échappent, et là, nous sommes impuissants, mais Christ a gagné la bataille décisive à la croix.

En **Col 1.13**, nous lisons : « *Il (DIEU) nous a arrachés au pouvoir des ténèbres et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé.* »

Toutefois, la victoire finale et complète aura lieu quand le Christ reviendra à la fin des temps. Le livre de l'Apocalypse (chap 16, 19 et 20) évoque l'affrontement final qui opposera le Christ aux puissances des ténèbres. Ce sera une guerre gigantesque mais DIEU combattra pour Ses rachetés comme cela est préfiguré dans ce combat contre pharaon.

L'Eglise, c'est le rassemblement de tous ceux qui, couverts par le sang de Jésus-Christ, l'Agneau de DIEU, marchent derrière Sa bannière. Et c'est un peuple en exode, avançant dans un vent violent, les pieds dans la vase. Son pays promis s'appelle le Royaume de DIEU. Il sera établi sur cette terre, avec le Messie pour roi (**Es 9.6**).

CONCLUSION

Le chemin du salut n'est pas un chemin de facilité mais, n'ayons pas peur, c'est le Seigneur Lui-même qui fait tout. Par Son Esprit, la foi et la repentance naissent dans les cœurs des êtres humains. Par Son Fils, le prix des péchés est payé et les puissances des ténèbres sont anéanties.

Voici quelques paroles de Jésus : « *Entrez par la porte étroite ; en effet, large est la porte et facile la route qui mènent à la perdition. Nombreux sont ceux qui s'y engagent. Mais étroite est la porte et difficile le sentier qui mènent à la vie ! Qu'ils sont peu nombreux ceux qui les trouvent !* » (**Mt 7.13-14**)

Et peu avant son arrestation, Jésus dit: « *Ainsi donc, leur répondit Jésus (à ses disciples), vous croyez à présent !*

Mais l'heure vient, elle est déjà là, où vous serez dispersés chacun de son côté, et vous me laisserez seul. Mais je ne suis pas seul, puisque le Père est avec moi.

Il fallait que je vous dise aussi cela pour que vous trouviez la paix en moi. Dans le monde, vous aurez à souffrir bien des afflictions. Mais courage ! Moi, j'ai vaincu le monde. » (**Jn 16.31-33**)

Oui courage, aujourd'hui encore nous pouvons prendre ou reprendre la route de l'exode en suivant Jésus le bon berger, tout comme Israël a pris la route de l'exode derrière Moïse, ce magnifique annonciateur du Messie. Et nous traverserons la mer protégés, non par le bâton de Moïse, mais par le bras tendu de Jésus sur le bois de la croix. Et nous crierons de joie.

Amen